

PATRIOTS

FOR EUROPE FOUNDATION

L'Inde, un partenaire stratégique pour l'Europe

*Cette étude a reçu le soutien financier du Parlement européen.
Les auteurs sont seuls responsables du contenu.*

L'Inde, un partenaire stratégique pour l'Europe

Le 10 juin dernier, la Fondation Patriots for Europe organisait au Parlement européen une conférence consacrée à un sujet stratégique trop souvent négligé : l'avenir des relations entre l'Union européenne et l'Inde, tant sur le plan politique qu'économique. À cette occasion, plusieurs intervenants, experts dans différents domaines, s'étaient donné rendez-vous pour un tour de table riche d'apprentissages, abordant tantôt des thématiques de souveraineté, de culture, de sécurité ou encore de respect des identités. Tous ont appelé à renforcer les liens existants.

« Rétablir le dialogue, favoriser la diplomatie »

Thierry Mariani est Député français au Parlement européen du Groupe Patriotes pour l'Europe. Lors de son intervention, il a rappelé que l'Inde est non seulement la première puissance démographique mondiale mais également un acteur économique de premier plan, un partenaire qui partage avec l'Europe un attachement aux nations, à la souveraineté et à la sécurité.

Si nous regardons ce que l'Europe a accompli jusqu'ici et où en est le monde aujourd'hui, en particulier depuis l'invasion de l'Ukraine en 2022, nous constatons qu'il semble se tourner vers un système de blocs mondiaux et régionaux, qu'il s'agisse de commerce ou de politique. Les dirigeants européens ont malheureusement réussi à conduire l'Union européenne et notre continent dans une situation délicate. Trois ans après le déclenchement de la guerre, nous entretenons de mauvais rapports, tant avec la Chine que la Russie. Nous voulons mettre fin à nos relations, aussi bien politiques qu'économiques. Hélas, nous nous retrouvons dans une conjoncture où la plupart des responsables européens désirent garder une distance maximale avec la nouvelle administration américaine.

Je crains que cela ne constitue une stratégie peu efficace. Il est en effet essentiel de rétablir le dialogue et de favoriser l'ouverture d'un canal de communication diplomatique, y compris avec les Etats-Unis, et cela également pour le bien de nos activités commerciales.

Les USA, déterminés à réorganiser le commerce international, souhaitent ouvrir cette discussion, sans détour, sur ce qui a été brisé au cours des 30 dernières années, c'est-à-dire depuis la fin de la guerre froide. Alors qu'ils souhaitent redéfinir les priorités de certains secteurs, nous sommes les témoins d'une révolution sans précédent : celle de la numérisation de nos économies et de notre société depuis les 10 ou 15 dernières années.

Ainsi, si ce débat est plus que jamais d'actualité, l'Union européenne a tout intérêt à veiller sur ses propres intérêts. L'Inde est un exemple extrêmement inspirant de la façon dont son gouvernement a fait preuve d'un patriotisme sans faille dans un contexte politique et économique mondial, par ailleurs, très perturbé. Il a fait preuve d'une approche pragmatique. Cette nation a su s'imposer sans céder aux pressions des grandes puissances. Aujourd'hui, elle cultive des relations apaisées avec toutes les grandes régions et tous les grands blocs du monde. L'Union européenne se doit d'adopter une approche pragmatique et patriotique du commerce international et de la politique internationale, en plaçant résolument les intérêts européens au premier plan.

En discutant de manière franche et transparente avec d'autres grands marchés régionaux et d'autres économies, nous pourrions explorer les possibilités futures de coopération.

« L'heure est au réveil, le monde se recompose »

Les liens entre l'Europe et l'Inde sont anciens. Dans l'Antiquité, l'Inde fascinait déjà par ses richesses et sa pensée. Mais ces liens ont aussi connu l'injustice de la colonisation. L'Inde n'a retrouvé sa souveraineté qu'en 1947. Depuis, le monde a changé. Aujourd'hui, l'Inde est la cinquième puissance économique du monde. C'est la démocratie la plus peuplée, une puissance nucléaire, spatiale, industrielle, un partenaire stratégique incontournable dans tous les domaines pour la France. Face à elle, l'Europe ne peut plus se permettre d'agir avec condescendance, ou même parfois pire, avec indifférence.

L'heure est au réveil, le monde se recompose. Les Etats-Unis vacillent, l'Europe s'efface, la Chine et la Russie s'affirment. L'Inde trace une voie originale, parlant à tous et ne se soumettant à personne. Elle est la somptueuse oubliée du moment, bien qu'elle soit une puissance centrale. Lors des débats sur les questions migratoires, contrairement à la Chine, la Russie, les États-Unis ou encore l'Afrique, l'Inde fait plus rarement parler d'elle. Il est urgent que l'Union européenne cesse de projeter ses dogmes, cela étant devenu une menace réelle pour sa survie et pour les peuples européens. Elle doit construire des alliances fondées sur l'intérêt mutuel et le respect des peuples. L'Inde du Premier ministre Modi est, en ce sens, un partenaire naturel, une coopération qui doit être déployée sur tous les fronts dans un monde multipolaire fondé sur la souveraineté économique, cela face à un géant démographique, industriel, militaire, dans une logique de défense partagée, culturel et politique. L'Inde, comme l'Union européenne, refuse l'islamisme, le wokisme et le relativisme.

Depuis 1998, la France et l'Inde sont liées par un partenariat stratégique. Il est temps de donner de la visibilité et une nouvelle ambition pour ce partenariat. Deux nations avec

la volonté commune de coopérer, deux nations qui souhaitent renforcer une amitié nécessaire, deux nations qui luttent ensemble contre le terrorisme.

« L'Inde va devenir la 3^{ème} puissance économique mondiale »

Ram Divedi est le Président de la Kutniti Foundation. Il partage ses connaissances autour de la doctrine Atmanirbhar Bharat, visant à renforcer l'autonomie industrielle et économique de l'Inde, en réaction aux dépendances géopolitiques mondiales.

Je suis un Indien qui a grandi en France et j'ai gardé le bel accent français. Je suis convaincu que l'Inde et l'Europe partagent de nombreuses similarités, à commencer par la présence de patriotes. Si ceux-ci sont une minorité importante en Europe, ils représentent une part majeure en Inde, au même titre qu'en Asie, en Afrique ou en Amérique du Sud. Toujours est-il que tous ces pays sont bien patriotes. Tous ces pays aspirent à être souverainistes. Et ce n'est le cas que dans une petite partie du monde.

L'Europe représente une partie du monde où les souverainistes ne sont pas majoritaires. Elle pourrait bénéficier d'une vision stratégique à long terme, mais il s'agit d'un élément qui semble parfois absent de ses politiques publiques. L'Inde quant à elle, a une vision stratégique pour ce siècle, le Premier ministre Narendra Modi en étant l'instigateur.

L'Inde d'aujourd'hui possède la croissance économique la plus rapide au monde. Au cours du 2^{ème} trimestre de cette année 2025, elle a enregistré une augmentation de 7,4 % du PIB. À l'horizon de l'été, l'Inde sera la quatrième puissance économique mondiale, dépassant le Japon. Et en 2026, elle devrait dépasser l'Allemagne, se hissant à la place de la troisième économie du monde. Avec le triptyque Etats-Unis en première place, et Chine en deuxième, nous serons face à la métaphore de ce siècle.

Par ailleurs, il est reconnu que l'Inde est le pays le plus peuplé du monde avec 1,4 milliards d'habitants de plus que la Chine. Cela ne doit cependant pas occulter le fait que la population indienne va également diminuer. Son taux de fécondité, de 1,9 enfant par femme, est légèrement inférieur au seuil de renouvellement de la population. Sur le long terme, il est donc à prévoir que la population de l'Inde diminuera.

Ses habitants vont désormais entrer dans une phase intéressante, que la Chine a connue il y a près de 20 ans : le baby move de l'Inde. Actuellement, l'âge moyen de la population est de 26 ans. Nous observons que l'ensemble des jeunes adultes intègre le marché du travail. Ainsi, lorsque nous évoquons l'Inde, pays aux 1,4 milliard d'habitants, il faut garder en tête que seulement 400 millions de personnes y travaillent aujourd'hui. Il y a donc un milliard d'Indiens qui ne travaillent pas, soit parce qu'ils sont trop jeunes, soit parce qu'ils sont trop âgés. Il est aussi important de mentionner que, par le passé,

de nombreuses femmes n'avaient pas d'emploi, contrairement à aujourd'hui où elles sont de plus en plus nombreuses à participer à l'économie, à la politique et à tous les niveaux de la société. Elles représentent aujourd'hui 60 % des personnes diplômées en Inde. Ce constat résonne comme une transition pour l'Inde et le début d'une nouvelle phase de son histoire, plus prospère.

« Make in India »

Parmi les temps forts marquants les prémices de cette phase et véritablement stratégique pour le développement du pays, l'opération « Make in India », lancée en 2015.

Historiquement, l'Inde est un pays axé sur les services, ce qui est unique. Dans leur plan de croissance, la plupart des pays vont d'abord se concentrer sur leur agriculture, puis sur leur industrie et seulement ensuite, sur leurs services. L'Inde quant à elle s'est tournée de prime abord vers les services tels que ceux du secteur des technologies de l'information, ou encore l'industrie pharmaceutique.

Alors que dans les 90, l'Europe délocalisait massivement son industrie pour l'implanter dans plusieurs pays d'Asie, aussi bien en Chine qu'en Inde, supprimant ainsi sa capacité à fabriquer des biens « sur place », au détriment de son image de marque, très forte au sein des pays européens. À titre d'exemple, nous sommes tous familiers avec les voitures de marque allemande, les produits de luxe français ou bien italiens. Une reconnaissance que des marques asiatiques ne peuvent se targuer d'avoir, bien que les Japonais et les Sud-Coréens aient réussi à rendre certaines d'entre elles plus populaires.

Quelques années plus tard, en 2015 donc, un virage stratégique a été entrepris afin de redonner une place centrale à l'industrie, véritable tremplin pour la création d'emplois et la souveraineté économique de l'Inde. Puis en 2020, à l'époque de la pandémie de Covid-19, l'Inde a lancé un autre projet très ambitieux appelé Atmanirbhar Bharat. Son objectif principal était de développer l'auto-suffisance du pays. En effet, l'expérience vécue durant la crise COVID, illustrée par une course effrénée vers les aéroports et la mainmise sur les avions chargés de médicaments, de vaccins et de tout ce qui pouvaient sauver des vies, a rappelé qu'il était dangereux d'être trop dépendant d'autres pays. Le but de ce projet est de tout mettre en œuvre afin de rendre l'Inde libre de toute dépendance stratégique à horizon 2080 et d'être en mesure de pouvoir tout produire en interne.

Reprenons pour exemple le secteur de l'automobile. L'Inde a besoin de fabriquer des voitures. Cependant, pour les construire, il faut également créer des batteries, les automobiles étant de plus en plus à moteur électrique. Il faudra donc produire des piles,

elles-mêmes aux composants chimiques (poudres de lithium, cobalt, aluminium) qui devront eux-aussi être produits en Inde. Enfin, autre élément indispensable qui rentre dans la fabrication de ces batteries : les semi-conducteurs, dont le principal pays producteur est aujourd'hui Taïwan. À travers une étude conséquente, l'Inde a donc été en mesure d'identifier, dans chaque secteur, l'ensemble des dépendances dont elle faisait face et pour lesquelles elle devait trouver une solution. La question qui se pose désormais est de savoir comment établir un nouveau modèle qui permettrait de fabriquer en autonomie.

Ce travail de recherche a finalement débouché sur un constat : celui de développer davantage de start-ups et de « Products Clean Incentive » afin de créer tous ces éléments directement sur place. L'Inde d'aujourd'hui est un pays qui investit massivement dans son avenir et les prochaines étapes consisteront à renforcer et étendre ses connectivités routières, un atout majeur dans le développement d'une économie, à l'image de l'initiative chinoise du « Belt and Road », autrement dit cette nouvelle route de la soie. L'Inde dispose elle-aussi d'une telle initiative grâce au programme MEAC, traçant des connexions depuis l'Inde vers l'Europe, en passant par Marseille, pour être plus précis.

Je considère l'Europe comme une civilisation. L'Inde est également une civilisation, existant depuis près de 10 000 ans, composée d'une multitude de peuples, parlant plusieurs langues. Alors lorsque l'Inde s'adresse à l'Europe, elle s'adresse avant tout à des pays individuels, un agrégat de civilisations plus anciennes et en cela, elles se comprennent plus facilement encore.

Autre point important concernant l'Inde : la volonté de déployer sa souveraineté. En effet, à travers ce désir d'indépendance, l'Inde souhaite acquérir sa propre liberté, aussi bien pour son économie que pour son peuple.

La communauté indienne, modèle d'entraide

Hors du pays, la plus importante communauté indienne se trouve en Europe, avec près de 35 millions d'Indiens, vivant majoritairement dans les pays anglo-saxons et notamment au Royaume-Uni avec 1,6 million d'individus. L'une des caractéristiques de ce peuple est sans doute son organisation sous forme de communautés, où l'entraide règne. Bien loin de l'image individualiste, lorsqu'une personne est en difficulté, c'est toute la communauté qui se sent concernée et qui souhaite protéger ses confrères.

À l'inverse, lorsque quelqu'un agit mal, toute la communauté peut se désolidariser de cet individu. Le Ministre des Affaires étrangères M. Jay Shankar avait fait parler de lui lorsqu'il avait déclaré qu'en cas de problème, quel qu'il soit, avec un Indien dans le

monde, il fallait le « leur renvoyer » afin qu'ils puissent eux-mêmes s'en charger. Reflet d'une approche très mature, il souligne ainsi l'importance pour ses concitoyens d'être bien intégré, de ne pas créer de problème et d'être tout simplement, de bons citoyens, où qu'ils soient dans le monde.

Crise indo-pakistanaise sur fond de lutte contre le terrorisme

Il y a sur le sol européen, au niveau de ses frontières, une guerre entre la Russie et l'Ukraine. En avril dernier, le Pakistan et l'Inde ont également connu un conflit à grande échelle. Pour beaucoup de personnes, cela peut être assimilé à un désaccord frontalier ou à un conflit religieux. Cependant, ce n'est pas le cas. En effet, peu de personnes ne se soucient vraiment de la frontière entre l'Inde et le Pakistan et, il ne s'agit pas non plus d'un conflit religieux, la plupart des musulmans indiens soutenant l'Inde. Il est également facile de constater que le principal soutien de l'Inde dans le monde, est constitué de pays comme l'Arabie saoudite ou les Émirats arabes unis, qui sont également des pays musulmans.

La véritable source du problème ayant entraîné ce conflit se base sur le modèle économique du Pakistan, sous l'emprise du terrorisme. En effet, si son rayon d'action frappe principalement le sol Indien, les attaques terroristes en provenance du Pakistan ont également lieu dans le monde entier. Al-Qaïda a été formé au Pakistan. Boko Haram, les Shebab en Somalie, l'attaque terroriste du 11 septembre aux États-Unis, tous ont été financés, entraînés et organisés par le Pakistan. À cela, il ne faut pas négliger le fait que le Pakistan possède son arsenal nucléaire, arsenal qu'il a tenté par le passé de vendre à la Libye, l'Iran, l'Irak et la Corée du Nord et qu'il s'affaire à vendre aujourd'hui à la Turquie et le Qatar.

En mai dernier, le ministre pakistanais de la Défense est apparu dans une émission télévisée britannique. Les Britanniques lui ont demandé : « Soutenez-vous, financez-vous et entraînez-vous le terrorisme ? ». À cette question, il a affirmé que oui, ils le faisaient « pour les Américains ». Ainsi, lorsque l'Inde a bombardé 11 bases militaires au Pakistan et 9 sites terroristes, ces agissements n'auraient pas été fait pour sa propre tranquillité mais bien pour celle du monde entier. La lutte contre le terrorisme est donc une priorité pour l'Inde.

Enfin, le Pakistan est au bord de l'effondrement financier. Au cours de la guerre qui l'opposait à l'Inde, 1,3 milliard de dollars d'aide de la part du FMI, lui ont été alloué. Un point plutôt surprenant, que l'Inde tend à surveiller.

Ainsi, l'Europe et l'Inde ont beaucoup de défis communs, s'agissant notamment de leurs frontières et les conflits pouvant y émerger. Il s'agira de faire preuve de souveraineté.

Réseaux sociaux : garde à la propagande

Ni les Européens ni les Indiens n'ont de médias sociaux à l'échelle mondiale. Les principaux acteurs de ce milieu sont chinois ou américains, cela pouvant constituer un risque de menaces. Si l'on pense qu'il est impossible de réglementer les réseaux sociaux, l'exemple de l'Inde devrait faire changer d'avis. En mai 2020, un conflit a opposé le pays à la Chine, entraînant l'interdiction immédiate de TikTok sur le territoire indien. Cette décision n'a eu aucun impact sur l'économie du pays. Il est donc possible d'en déduire que, si un pays souhaite interdire TikTok, il peut le faire sans répercussions négatives. Une précision utile à garder en tête, surtout lorsque l'on peut imaginer combien l'information peut y être faussée en cas de crise majeure, de guerre ou d'invasion. C'est en cela que les réseaux sociaux forment un risque de menace.

Au cours de la guerre entre l'Inde et le Pakistan, ce dernier s'est révélé être très agile sur les médias sociaux. Bien que la véracité des informations diffusées puisse largement être remise en question, personne n'étant aujourd'hui en mesure de contrôler pleinement les réseaux sociaux. L'important est d'en être bien conscients.

L'Inde, soutien indéfectible de l'Europe

L'Inde ne se considère pas comme un marché émergent, mais comme un marché sur le retour, un état d'esprit partagé avec la Chine. Pendant 2 000 ans, l'Inde fût la première puissance économique mondiale, détenant près de 33% de celle-ci. La Chine était la deuxième, avec 25 %. Pour comparaison, l'empire romain à son apogée représentait 20%. Pour autant, l'Inde s'est toujours considérée comme un pays en renaissance.

À cette période de l'histoire, l'Inde représentait la plus petite proportion de la population mondiale, soit environ 30%. Aujourd'hui, ce chiffre est inférieur à 20 %, ce qui représente une proportion très faible.

Ce que nous pouvons retenir est qu'aujourd'hui, il y a peu d'interactions entre l'Inde et l'Europe. Pour autant, beaucoup d'entreprises européennes se portent très bien en Inde.

En observant la France, nous constatons que le secteur de la défense vend beaucoup en Inde. Des entreprises comme Schneider Electric et Capgemini comptent 30 000 ingénieurs en France et 180 000 en Inde. Cependant, aucune d'entre elles ne parle de l'Inde, bien que de nombreuses transactions y aient lieu.

C'est également le cas dans la presse : le Figaro, publication de droite, deuxième plus grand journal de France et appartenant Dassault, partage bien souvent une vision

négalive de l'Inde. Pourtant, l'Inde est le plus grand marché d'avion de chasse de son propriétaire. Quelle est donc la logique : venir en Inde, y gagner de l'argent mais ne pas soutenir le pays ? Malheureusement nous avons également pu observer un faible soutien de l'Europe lors de la guerre qui opposait récemment l'Inde au Pakistan. Force est de constater qu'il n'y a pas beaucoup de soutien lorsque les choses s'enveniment... L'Inde, quant à elle, soutient toujours l'Europe lorsqu'elle est confrontée à un problème de terrorisme ou à toute autre situation susceptible de se produire sur le continent. Et si l'on examine de nombreux investissements en Inde, nous pouvons constater que les Chinois sont présents, même si nous avons parfois l'impression d'entretenir une relation amicale. Les Américains sont également de la partie. Côté sociétés d'investissement, environ 200 viennent des États-Unis, 100 de Chine et 5 d'Europe. L'Inde compte un grand nombre de start-ups, représentant un tiers du total mondial. C'est le pays ayant le plus de start-ups et recevant le plus d'investissements dans ce domaine que toute l'Europe réunie.

Ce n'est que le début de notre coopération. Nous avons beaucoup de temps à rattraper entre l'Europe et l'Inde.

« L'Inde de Modi redécouvre son âme civilisationnelle »

Shazia Llimi est la porte-parole du Bharatiya Janata Party (BJP), le plus grand parti politique au monde, rassemblant 120 millions d'adhérents. Elle souligne le « réveil civilisationnel » de l'Inde, sous l'impulsion de Narendra Modi. Elle insiste également sur la nécessité pour l'Inde de retrouver fierté et modernité.

Nous sommes les gardiens de cultures qui refusent de disparaître sous les assauts du radicalisme islamiste et du mondialisme idéologique, ou encore, du nihilisme culturel. Je témoigne en tant que porte-parole du Bharatiya Janata Party, mais aussi en tant que représentante d'un éveil civilisationnel qui a lieu dans la plus ancienne culture ininterrompue du monde, l'Inde, ou plus largement nommée en langue hindi, Bharat.

L'Inde de Modi est une nation qui redécouvre une âme civilisationnelle, qui affronte les menaces sans s'excuser, qui embrasse une modernité fondée sur l'identité que certains Occidentaux commencent à peine à découvrir. Je suis une femme musulmane politiquement engagée dans la droite indienne. Mon témoignage réfute ainsi vivement la fausse réputation selon laquelle la droite indienne serait excluante.

Fièrre indienne musulmane, je cherche à réformer notre communauté, que nous nous libérions d'une orthodoxie régressive et que nous trouvions notre place, dans cette Inde moderne, progressiste et culturellement ancrée. Fort m'est de constater que le clergé conservateur, se considérant comme le gardien de la foi, a étouffé les aspirations des

femmes musulmanes au nom de la tradition. Il ne s'agit donc ni de la gauche, ni de l'élite laïque mais bien de la droite indienne qui est à l'origine de ma remise en question de cette orthodoxie, cette volonté de défendre l'égalité des sexes et de promouvoir un développement inclusif sans compromettre mon identité.

La droite indienne n'exige pas l'assimilation. Elle demande des comptes à toute l'orthodoxie religieuse ainsi qu'à toutes les autres forces, islamistes radicaux, progressistes "woke", qui menacent sa souveraineté culturelle ou l'idée qui est faite de l'identité indienne. Sous la houlette du Premier ministre Narendra Modi, l'Inde est entrée dans une phase de transformation politique sans précédent. Ce n'est pas seulement un changement de parti politique, il s'agit d'un changement de posture civilisationnelle.

Depuis 2014, le BJP, a été investi d'un mandat démocratique massif. Pour la troisième fois consécutive, Narendra Modi a été porté au pouvoir dans la plus grande démocratie du monde. Les minorités de l'Inde, telles que les musulmans, les sikhs et les parsis, ne sont pas traitées avec condescendance. Elles sont intégrées grâce à une aide sociale transparente et ciblée ainsi qu'à des bourses d'études, des logements, du gaz, des prêts et un accès au numérique. Dans le même temps, le pays a mis fin à la pratique du chantage politique, qui permettait à une minorité bruyante de faire dérailler le consensus national. La droite indienne n'est pas un mouvement sectaire mais bien un mouvement civilisationnel. Dirigé par le BJP, son objectif est de décoloniser l'Inde et cela repose sur une vision civilisationnelle. Par décolonisation, il faut entendre le retour de l'estime de soi culturelle du pays, étouffée par des systèmes judiciaires et éducatifs conçus sous la domination britannique, ainsi que des politiques postindépendance.

Ainsi, le sujet de fond ne tient pas de l'ordre de la religion, contrairement à ce que beaucoup voudraient faire croire. Il s'agit d'un renouveau culturel et civilisationnel, d'une affirmation de son peuple. Le mouvement du BJP vise à rappeler que l'Inde est une civilisation plus ancienne que n'importe quel État moderne, à la fois diverse et unifiée, profondément spirituelle et tournée vers l'avenir. En effet, le concept de civilisation fait partie de l'identité indienne, elle-même étant l'une des plus anciennes et des mieux conservées au monde. Pour le BJP, ce n'est pas simplement une source de nostalgie, il s'agit d'un pilier de la souveraineté nationale.

La vision hindoue du monde n'est pas excluante. Elle est plurielle, enracinée dans le dharma, qui est l'ordre moral de l'univers. Elle est résolument civilisationnelle et reconnaît qu'un peuple coupé de ses racines devient une proie facile pour la subversion idéologique et le pillage.

« L'identité est la base [...] de l'appartenance et de l'obligation morale »

L'Inde n'est pas un État-nation ordinaire formé au XXe siècle. Il s'agit d'une civilisation très résistante, fondée sur les traditions philosophiques, éthiques et spirituelles du Sanatana Dharma, ou ce que beaucoup perçoivent aujourd'hui comme la doctrine civilisationnelle hindoue.

L'Inde, comme l'Europe, craint et affronte l'influence déstabilisatrice des idéologies et des acteurs transnationaux. Il est important de protéger la cohésion interne et la souveraineté nationale face à l'hostilité idéologique du Pakistan, qui encourage le séparatisme et le radicalisme transfrontalier.

En tant qu'État civilisé, l'Inde rejette toute forme d'ingérence, que ce soit au nom de la religion, des droits de l'homme ou d'une moralisation supranationale, lorsqu'elle affaiblit son unité ou altère ses institutions démocratiques. Aujourd'hui, il est facile de constater une résistance croissante à l'effacement culturel dans certaines parties de l'Europe. En France, en Italie, en Hongrie et même en Belgique, la question de l'identité est à nouveau posée. L'identité est la base du sens, de l'appartenance et de l'obligation morale envers soi-même et envers l'inconscient collectif.

De la France à la Hongrie, en passant par la Pologne ou encore les Pays-Bas, le rôle de l'identité est de plus en plus reconnu. En effet, sans continuité culturelle, les démocraties ne peuvent pas être fortes. Nous assistons à un désir partagé par les patriotes européens de défendre ce qui rend leurs nations uniques : leur histoire, leur foi, leur langue et leurs traditions morales et éthiques communes. Ainsi, aujourd'hui, une coopération a toute sa place, à travers un nouvel espace de dialogue basé sur des valeurs communément partagées. Une coopération entre les Indiens qui aiment l'Inde et le Bharat, et les Européens qui aiment leurs patries.

Une coopération entre des patriotes qui sont convaincus que la démocratie doit servir la majorité culturelle et non être détournée par des minorités idéologiques. Cette alliance n'aurait rien de religieux, il s'agirait avant tout d'un pacte civilisationnel visant à résister à la déconstruction entraînée par des utopies postnationales, ou à la menace des djihadistes transnationaux. Aujourd'hui, les Indiens sont les témoins d'une renaissance de l'identité inclusive, résolue et fière de l'Inde.

L'Inde, troisième plus grande communauté musulmane au monde

L'Inde lutte contre l'extrémisme islamiste. Il est très important de bien faire la différence entre les musulmans et les islamistes. En effet, l'Inde est le troisième pays au

monde en termes de communauté musulmane. Il y a ainsi plus de musulmans en Inde que dans n'importe quel pays arabe.

Une démocratie souveraine doit être enracinée dans sa civilisation. La diversité ne doit jamais se faire au détriment de l'identité culturelle. Je pense qu'une réforme en profondeur, y compris au sein de la foi et des traditions, est essentielle pour assurer la paix. Qu'il s'agisse de patriotes indiens ou européens, il est nécessaire de s'affirmer culturellement, sans honte, sans excuses et sans se soumettre à des idéologies importées.

Le Pakistan continue de parrainer le radicalisme islamiste, non seulement à l'étranger, mais aussi par l'intermédiaire de mandataires idéologiques en Inde et même en Europe. Les ONG mondialistes, souvent financées par l'Occident, sabordent la souveraineté au nom des droits de l'homme ou de la justice climatique. Les élites transnationales, qu'elles se réunissent à Davos ou dans la Silicon Valley, sont dans une démarche de réécriture de l'identité humaine en effaçant les traditions, la famille, la foi et même la biologie. L'Inde, en restreignant les financements étrangers, en rappelant que la souveraineté n'était pas négociable et en fermant la porte aux organisations liées à l'extrémisme, a tenu bon.

Le BJP, au pouvoir en Inde depuis 11 ans et pour encore 4 ans, sous la direction du Premier ministre Modi, est parvenu à maintenir ce cap et ces objectifs grâce à une approche unique.

Ce challenge a été relevé à travers l'affirmation de l'identité hindoue, cela sans verser dans la suprématie religieuse. Les temples ont été protégés, tout en veillant à ce que le nombre de bourses accordées aux filles musulmanes soit sans précédent. L'unité nationale est au cœur des préoccupations, tout en encourageant la diversité linguistique, vestimentaire et régionale. Dans le cadre de programmes tels que Ujula, qui prévoit la fourniture gratuite de gaz et de récipients de cuisine, Mudra, qui facilite l'octroi de prêts, et PM Awaz, qui propose des logements abordables, les musulmans d'Inde ont reçu plus de 30 à 40 % des avantages totaux dans certains secteurs. Ces dispositifs ont été déployés dans un seul but : un principe d'équité et d'égalité, alors qu'ils ne représentent que 14% de la population indienne, une proportion quelque peu déséquilibrée. En effet, pendant des décennies, l'identité des minorités en Inde a été gérée selon une politique d'apaisement, pratiquée par les autres partis dits laïques.

Par la suite, s'agissant d'éducation, de réforme de la religion, et de pratiques pernicieuses, orthodoxes et régressives, non autorisées même dans le Coran, mais

pratiquées par les musulmans en Inde, le BJP a adopté une législation visant à garantir l'équité, la liberté et la dignité des femmes musulmanes.

D'autres partis ont refusé de moderniser l'éducation musulmane par crainte d'une réaction brutale de la part des partisans de la ligne dure. Ils ont considéré la population majoritaire comme un problème à gérer, et non comme un partenaire de la démocratie.

Mais le BJP, la droite indienne, n'est plus vraiment à droite. Il est au centre parce qu'il a gagné les élections les unes après les autres. Selon le BJP, il n'y a pas de situation à apaiser ni de personne à discriminer : tous ont des droits égaux. « Sapka saath et sapka vishwas ».

L'identité de l'Inde n'est pas celle d'une petite île isolée, mais celle d'un phare. Une nation aux fondations solides, ouverte sur la mer. L'Inde a combattu le terrorisme à ses frontières comme dans ses villes. L'Europe est confrontée à la même menace par le biais des réseaux migratoires, de la radicalisation en ligne, de tous les types de radicalisation, ainsi que des enclaves séparatistes.

L'important est, en toute humilité, de rester alerte sur l'identité de ceux qui financent ces idéologies. Il s'agit de ne pas laisser le politiquement correct prendre le pas sur la sécurité nationale. Il est tout à fait possible de renforcer les voix réformistes au sein de l'Islam tout en n'hésitant pas à dénoncer ceux qui rejettent civilisation et culture authentiques.

Ensemble, continuons à restaurer ce qui est précieux, à défendre ce qui est sacré et à construire ce qui est durable. De cette manière, l'Inde continuera son évolution, non pas comme un clone de l'Occident, ni même comme une théocratie mais bien comme Bharat, un Etat civilisationnel qui fait entendre sa voix.

« Une révolution est en marche »

Rohit Bansal est le Directeur de la communication de Reliance Industries Limited, une entreprise privée indienne, spécialisée dans l'industrie pétrochimique. Il présente le modèle indien, teinté de souveraineté numérique et de croissance inclusive, illustré par le succès de la révolution technologique portée par JIO.

L'autosuffisance moderne est un terme qui pourrait tout à fait entrer dans le lexique des patriotes. Je voyage en Europe depuis 1994 et l'adoption d'une monnaie unique a considérablement facilité la gestion de mes moyens de paiement. Auparavant, il fallait changer de devise selon les différents pays visités. À travers cet exemple d'union monétaire, nous sommes les témoins d'un projet historique fantastique, une synergie

menée à bien et qui a conduit à beaucoup de paix et d'harmonie dans le monde entier. Cependant, l'Europe est encore bien trop attachée au paiement en argent liquide, contrairement à l'Inde qui a largement adopté le paiement via smartphone. Quotidiennement, ce sont près de 450 millions de transactions numériques qui sont réalisées en Inde.

Il s'agit de l'une des sources secrètes de l'autonomisation numérique, de la lubrification financière, de l'histoire de la croissance, de la contribution aux données et de l'argument de la souveraineté et de la confiance. Cette dernière a récemment fait l'objet d'une recherche doctorale à l'Indian School of Business. La confiance est implicite, plus encore lorsque la population d'un pays est aussi importante.

Autrefois, lorsqu'un Président se rendait en Inde, il était accompagné pour une partie de chasse au tigre dans une forêt du Rajasthan. Le Prince Philippe par exemple, abattait toujours le plus grand tigre qui soit, cela faisait partie du mythe. Quelques temps plus tard, ces chefs d'Etats étaient accompagnés pour une visite du Taj Mahal.

Aujourd'hui, un dirigeant qui visite l'Inde est souvent conduit chez un primeur pour aller à la rencontre du vendeur et lui régler des courges, des choux ou n'importe quel autre légume à l'aide d'un téléphone portable. Cette image rappelle à quel point les données sont omniprésentes, les téléphones disponibles et que la confiance règne.

En conséquence, chaque individu est également devenu une entité bancaire, où le crédit peut aussi affluer, tout cela grâce à une interface de paiement universelle et dont l'utilisation enregistre une hausse de 12 à 15 % par mois. Dans le monde occidental, ce n'est pas le même constat et il est plus compliqué de se passer de sa carte bancaire.

Et parmi les leviers grâce auxquels le fondamentalisme islamique et le wokisme peuvent être mis en échec, il y a l'activité économique, la croissance économique, ainsi que l'organisation de l'avenir autour du monde des données et des algorithmes.

Pour paraphraser un proverbe africain, « si l'histoire de la chasse n'est pas écrite par le lion, elle sera écrite par le chasseur ». L'histoire sera écrite depuis la Silicon Valley. Car en effet, comment les grandes questions et les opportunités de la technologie avancée pourront-elles être abordées en Europe sans un contact étroit avec cette mine de données, ce réservoir de talents et cette souveraineté politique dont fait preuve l'Inde ? Une révolution est en marche et l'une des figures de ce mouvement est sans doute Rajini, une jeune fille devenue la mascotte du mouvement UPI (interface de paiement unifiée).

Dans une publicité, elle est assise avec seulement quatre morceaux de choux et peut-être deux roses, et elle essaye de les vendre. Elle n'hésite pas à pointer son portable et à payer quelqu'un d'autre, et quelqu'un d'autre la paie en retour. Ce partage de données conduit à une interface de prêt universel. Grâce à cela, Rajini peut emprunter et elle peut payer sans avoir besoin de faire la queue auprès d'un guichet ou d'un distributeur. En effet, avant l'arrivée de Shazia au pouvoir, il était très fastidieux d'ouvrir un compte bancaire en Inde. Les personnes ayant de très faibles revenus devaient être parrainés par d'autres plus aisés afin d'obtenir une identité bancaire.

Aujourd'hui, il y a la trinité JAM, en l'occurrence, de l'argent pour les citoyens. L'acronyme JAM regroupe en effet le J pour Jan-Dhan (l'argent public en hindi), le A pour Aadhaar (processus d'indentification), et le M pour le mobile. Cette trinité a déclenché un vaste mouvement d'inclusion. Les fuites d'argent public en Inde étaient si importantes qu'un Premier ministre a déclaré qu'à peine 5 % des dépenses publiques totales parvenaient à la population, y compris les subventions directes. Aujourd'hui, la balance s'est inversée pour atteindre les 80%.

Mais parfois, il arrive que des personnes ne souhaitent pas travailler en ville parce qu'elles perçoivent des aides pour l'emploi. Elles creusent des lacs et des étangs dans leur village, reconstruisent des routes rurales, et l'argent, le « ping », apparaît sur leur compte. La leçon qui peut être tirée est que l'histoire de la chasse, du lion et du chasseur est désormais écrite par un seul lion, un petit lion encore, mais qui grandit. L'autre lion doit être dans une langue qui n'est pas nécessairement l'anglais. Si les Américains ne l'écriront que dans une langue, la leur, les Européens ont la chance d'avoir plusieurs langues, des processus de pensée et aussi, des cultures très différentes de ce que l'on peut voir de l'autre côté de l'Atlantique. C'est ainsi que la magie pourra opérer.

Pour se faire, les législateurs et les parlementaires européens, devront comprendre que l'Inde tente de se développer selon ses propres termes. Elle ne se contentera pas de suivre des normes phytosanitaires, y compris les règles numériques futures en cours d'élaboration, bien que la plupart d'entre elles soient parfaitement légitimes. Cependant, les véritables problématiques et les opportunités auxquels est confrontée une population de 1,4 milliard, ne sont pas les mêmes que pour les pays de l'UE. La stratégie de développement qui doit être adoptée ne peut pas être celle qui été appliquée en Europe il y a 50, 80 ou 200 ans, sur la base de l'argent colonial. Ces termes, ces normes doivent prendre en compte les réalités de l'Inde d'aujourd'hui, ainsi que les opportunités créées par la numérisation, la transparence et la confiance. Pour réaliser cela en toute quiétude, une visite régulière du pays par les différents parlementaires

constituerait une excellente base de travail. Les visites du Taj Mahal ne sont plus au programme : désormais, les invités sont amenés chez Rajini et ils pourront y acheter des légumes !

QUESTIONS – REPONSES

Micro à Barbara Bontë, Eurodéputée de Flandre.

« Comment les universités et les organismes de recherche indiens peuvent collaborer avec leurs homologues européens afin de partager leurs travaux et leurs connaissances scientifiques ? »

Rohit Bansal :

Excellente question, soulevant quelques problématiques. Il y a peu, je me rendais à Bruxelles pour rencontrer l'EFMD, la Fondation européenne pour le développement du management. Cet organisme accrédite 900 établissements éducatifs dont plusieurs centaines en Inde. Lors de nos échanges, j'ai demandé si l'on pouvait examiner de plus près l'interface entre l'industrie et le monde universitaire, et comment l'évaluer, afin de déterminer si ces deux milieux convergeaient ou non.

Plus tard, je me rendrai au Royaume-Uni, à Cambridge, Oxford, à la London School of Economics et à Édimbourg, pour des observations similaires.

Notre délégation de la Confédération de l'industrie indienne (CII) essaie de comprendre comment les Britanniques ont fait pour éviter « la vallée de la mort ». Ce terme désigne la période durant laquelle les chercheurs continuent à identifier des problématiques, tenter d'avancer sur un produit afin de le rendre viable et adaptable à un marché alors que les entreprises de l'industrie ne sont pas disposées à attendre.

Ma recommandation serait donc d'encourager cette collaboration, avec la Confédération de l'industrie indienne pour déterminer comment les écoles européennes pourraient satisfaire les besoins des entreprises indiennes, y compris dans les CCG ou dans les multinationales.

Pour finir de vous convaincre, à la Confédération de l'industrie indienne, nous avons récompensé 50 projets de ce type dans 50 entreprises et 50 institutions universitaires. Nous disposons donc déjà de ce vivier de propriétés intellectuelles.

Micro à Nikola Bartusek, Eurodéputée de République Tchèque.

« L'Union européenne est bien connue pour réglementer et surréglementer sur divers sujets. Ne devrions-nous pas craindre qu'en cas de réglementation excessive,

notamment dans le domaine de l'intelligence artificielle, les startups et les entreprises ne se délocalisent dans des pays où les règles sont plus souples ? »

Rohit Bansal :

Je pense que les parlementaires n'ont jamais dirigé une entreprise. Ils agissent de bonne foi, mais le font si lentement et si délibérément que les startups, voire les grandes entreprises, en perdent toute patience.

Le plus souvent, la réglementation est donc bien intentionnée et tente de rattraper le temps perdu, mais les entreprises ont déjà pris la poudre d'escampette. Pour palier à cela, le rythme du processus parlementaire relatif à l'IA devrait être revu. En effet, l'IA ne peut pas attendre les prochaines réunions à plus ou moins longues échéances.

Si vous souhaitez devenir des leaders dans ce domaine, comme vous le méritez, vous devez être quasiment en permanence sur la brèche. L'Europe possède le talent nécessaire, mais les processus de pensée du 20^e siècle ne peuvent plus être appliqués pour une technologie du 21^e siècle.

Thierry Mariani :

Nous étions récemment avec Jordan Bardella, Virginie Joron et Fabrice Leggeri, aux Émirats Arabes Unis. À un moment donné, les responsables ont pris pour exemple l'Inde. Ils ont dit qu'ils avaient commencé un traité de libre-échange avec l'Inde et qu'il leur avait fallu 8 semaines pour le conclure. Par ailleurs, cela faisait des années qu'ils tentaient de négocier avec l'Europe, en vain. Moralité ? Ce qui fait la puissance d'un Etat aujourd'hui, c'est sa rapidité de prise de décision dans un monde qui change très vite. En effet, certains passent davantage de temps à éditer des normes sur des technologies tandis que d'autres se concentrent sur la conception de ces nouvelles technologies.

Micro à Fabrice Leggeri, Eurodéputé de France.

« Il y a une mosaïque d'identités à l'intérieur de l'Inde et elle est également la plus grande démocratie au monde. Par ailleurs, les institutions de l'Union européenne veulent souvent donner des leçons au monde entier, mais il me semble que l'Inde peut aussi être une nation pouvant légitimement nous apprendre des choses. Quel regard portez-vous sur les évolutions en cours dans nos pays en Europe, dans nos sociétés européennes, qui sont parfois tiraillées par des difficultés d'ordre culturel et identitaire ? Comment l'Inde parvient à faire vivre sous un même toit cette diversité religieuse, cette tolérance ? »

Shazia Llimi :

Le secret réside dans les valeurs civilisationnelles qui nous sont propres. L'Inde en tant que pays, ou les Indiens, n'ont jamais vraiment envahi un autre pays. Nous avons eu des colonisateurs, des envahisseurs, des maraudeurs, des gens venus de toute l'Asie centrale et de Mongolie qui nous ont envahis. Cependant, nous n'avons jamais cherché à envahir un autre pays. Ainsi, notre conception de l'expansionnisme ou de la conquête est très différente. Nous suivons le principe du Sanatana Dharma, une guidance qui est au cœur de la religion hindoue pratiquée principalement en Inde.

Il ne s'agit pas uniquement de tolérance, c'est de l'acceptation. Et ce concept n'est pas figé comme dans n'importe quelle religion sémitique, il n'y a aucune forme d'enrégimentation, cette pratique qui consiste à faire entrer dans un groupe imposant une discipline ou une obéissance très forte.

Par ailleurs, il y a un certain stoïcisme et une acceptation de la réalité de chacun, une acceptation de ce que nous sommes, ainsi que l'idée d'unité : tout ce qui est en moi est en vous. Le même élément réside en chacun de nous : l'idée d'unité, qui est l'essence même du dharma hindou.

Mais plus encore, si vous regardez l'Inde d'aujourd'hui et notre démocratie depuis 1947, nous avons 22 langues officielles. Et nous avons environ 121 dialectes locaux. Vous pouvez en découvrir de nouveaux à chaque changement de région. Ainsi, l'Inde a su trouver l'équilibre entre l'unité et la diversité. Les Védas disent que le monde entier est comme une grande famille. C'est la croyance des Indiens, qu'ils vénèrent la nature, les arbres ou le dieu du soleil.

Depuis 1947, la démocratie a connu des temps très durs. L'Inde était un pays envahi pour ses épices, sa soie et tout ce qu'elle offrait. Nous étions un pays très riche, avec l'un des PIB les plus élevés au monde, jusqu'à ce que, bien sûr, nous soyons pillés et spoliés pendant des décennies et des décennies. L'Inde a beaucoup souffert. Et nous sommes en train de nous relever, grâce notamment à cette croyance en la résilience et le fait de ne pas céder au matérialisme pur. Il s'agit donc d'une philosophie profonde.

Depuis cette date, nous avons décidé que nous aurions des droits égaux pour tous. Que tout le monde pourrait voter : une voix, un citoyen. Et la constitution, encore une fois, si elle est un dharma essentiel, l'essence de ce que nous sommes en tant que peuple, l'ethos civilisationnel, le petit élément qui nous maintient ensemble. C'est aussi l'État de droit, dont nous parlons beaucoup en Europe en ce moment, avec la constitution, qui protège la liberté et les intérêts personnels. Il n'y a pas de discrimination fondée sur la religion, la région, la langue ou le sexe. C'est ce qui maintient le continuum entre une civilisation asiatique et l'État démocratique moderne qu'est l'Inde.

Micro à Julie Rechagneux, députée.

« Aujourd'hui, dans nos universités européennes et françaises, le wokisme s'est imprégnée et commence à être majoritaire. Est-ce que cette idéologie a aussi investi les universités indiennes, et si oui, quelles sont les options pour vous afin de lutter contre, cette dernière étant évidemment très néfaste pour nos civilisations ? »

Shazia Llimi :

Les Indiens sont si bien connectés qu'ils sont touchés par cette influence et sont évidemment très exposés. Le wokisme est une menace pour la société, pour la famille et ses idées ont également fait leur chemin dans nos écoles et nos universités. Mais le parti du BJP met tout en œuvre pour préserver les valeurs sociétales et culturelles du pays. Même si nous revendiquons le fait qu'en Inde, il n'y a aucune forme de discrimination et que la liberté d'expression y est totale, nous refusons que le wokisme menace la foi ou notre drapeau, de quelque manière que ce soit.

Ainsi, nous n'imposons aucune restriction mais nous encourageons la création de liens culturels en communiquant, notamment auprès des jeunes, afin de les sensibiliser. L'Inde est un pays aux multiples influences, avec un foisonnement constant d'idées. Rien n'est vraiment restreint ou criminalisé, l'Inde se montre d'une libéralité très marquée en ce domaine.

D'ailleurs, ce dont nous parlons aujourd'hui a été abordé dans la tradition indienne il y a déjà bien longtemps. De la littérature sur le troisième genre existe en Inde : il y a toute une mythologie autour de Shiva et Parvati, Ardhanarishvara, qui est à la fois un homme et une femme. Ce ne sont donc pas des concepts nouveaux pour nous. Ce sont des idées avec lesquelles nous avons grandi. Je pense donc que nous sommes nés libéraux.

PATRIOTS

FOR *EUROPE* FOUNDATION

Étude publiée par Patriots for Europe Foundation
25 Boulevard Romain Rolland - 75014 – Paris – France
Numéro de SIRET : 823 400 239 00021
Président de Patriots for Europe Foundation : Andràs Laszlo
Directeur : Raphaël Audouard
Publié en 2025
contact@pfe-foundation.eu
www.pfe-foundation.eu

*La Fondation Patriotes pour l'Europe est en partie financée par le Parlement européen.
Le Parlement européen et la Fondation Patriotes pour l'Europe n'assument aucune responsabilité
quant aux opinions exprimées dans cette publication. La responsabilité exclusive incombe aux auteurs individuels.*